

que dans les pays peu exploités le taux varie de 3.1 à 3.8 p. 100 par année soit presque le double de celui des pays exploités.

On voit à la colonne (7), que la projection de la production d'aliments a été faite afin d'avoir les données sur des approvisionnements alimentaires comparables à la projection des besoins alimentaires. Les données de la colonne (7) indiquent que la production des pays exploités est prévue devoir augmenter à la cadence d'environ 2 p. 100 par année comparativement à 2.8 à 3.6 p. 100 pour les pays peu exploités. Toutefois, ce qui est significatif, c'est que la projection du taux de croissance de la production est plus élevée que celui de la croissance des besoins dans les pays exploités, alors que c'est le contraire dans les pays peu exploités.

Ainsi, si vous comparez les colonnes (6) et (7) à l'égard des pays exploités, vous constatez que le taux projeté de la croissance de la production est supérieur au taux de croissance de la population, alors que c'est le contraire dans les pays moins évolués, le taux des besoins alimentaires étant quelque peu supérieur à celui de la production d'aliments.

Relativement à ces taux de croissance, il est important de remarquer que la production d'aliments des pays exploités assure des régimes alimentaires convenables. Une grande partie des gens des pays peu exploités ont selon les normes raisonnables de nutrition, un régime alimentaire insuffisant quant au nombre de calories ou de l'équilibre du régime en énergie, protéines et matières grasses. Cette situation a peu changé au cours de la période de l'après-guerre. Par conséquent, le taux plus lent de l'accroissement de la production dans les pays peu exploités est significatif parce qu'il indique un resserrement de la quantité d'aliments par tête dans les pays où les régimes alimentaires sont déjà insuffisants.

Je pose une ou deux questions sur la situation que j'aimerais traiter maintenant. Pourquoi ne pas redresser la distribution inégale des aliments dans l'univers grâce au commerce plus considérable des produits alimentaires? Le commerce international, comme l'échange de produits entre les régions d'un pays, permet à chacun de participer aux avantages des approvisionnements des régions dont le coût de production est le plus bas. Le commerce mondial des aliments, tout en étant très considérable, se fait dans une grande mesure entre les pays exploités. La réalité est que les pays exploités et les pays peu exploités ont eu tendance à s'isoler les uns des autres à l'égard du commerce des aliments, à cause des restrictions sur le commerce, des contrôles du change et du manque de pouvoir d'achat des pays peu exploités. Quoique les exportations des pays exploités vers les pays peu exploités soient restreintes sur le marché du commerce, il y a eu, ces dernières années, des transferts importants en vertu de l'aide alimentaire, y compris les dons et les ventes à sacrifice. Mais le déséquilibre entre l'offre et la demande dans les pays peu exploités est si considérable que ceux qui étudient la question sont d'accord pour affirmer que la vraie solution à la pression menaçante des besoins alimentaires consiste à augmenter la production dans les pays eux-mêmes. La raison est qu'il faudrait un déplacement excessif des ressources dans les pays exploités pour entreprendre de fournir assez d'aliments pour combler l'écart en vertu de l'aide alimentaire et des ventes à sacrifice. Ce serait pour les pays exploités une dépense qu'ils seraient peu disposés et probablement impuissants à assumer.

Voici mon autre question: Pourquoi les pays exploités ont-ils tellement plus réussi à allier les approvisionnements alimentaires à la croissance de la population que les pays peu exploités? Cela s'explique en partie par le fait que les pays exploités, quand ils ont connu un accroissement rapide de la population au 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle, ont pu augmenter considérablement l'étendue du terrain consacré à l'agriculture dans les régions de l'ouest du Canada et des États-Unis.